EDITION HEBDOMADAIRE

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

Fondée en 1827

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

Mr Wm Beer
Howard Library

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE-LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 27 JANVIER 1920. — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Mme George Denègre fait appel à la générosité du public pour venir au secours des orphelins de l'Asile de St. Vincent de Paul, pour fournir du lait à tous ces jeunes enfants en bas âge. Chaque enfant dans l'asile a moins de cinq ans, et tous les médecins disent qu'ils ont absolument besoin de lait à cet âge-là.

L'Athénée Louisianais se réunira samedi, le 31 janvier, à huit heures du soir, dans les salons de M. et de Mme Maurice Lafargue, 906 avenue Esplanade. M. André Lafargue, Chevalier de la Légion d'Honneur et secrétaire adjoint de cette société littéraire et artistique, y fera une conférence avec projections lumineuses sur les Fêtes de la Victoire à Paris, les 13 et 14 juillet 1919. Un programme musical s'ajoutera à cette conférence.

La cérémonie de la mise à l'eau du grand navire américain, le "New Orleans," a eu lieu samedi dernier, 24 janvier, 1920, en présence d'une grande foule, malgré un bien mauvais temps. Ce navire a été entièrement construit à la Nouvelle-Orléans, dans le nouveau Canal Industriel, par la maison Doullut & Williams. C'est un navire en acier, de 9600 tonnes, et a 412 pieds de longueur et 55 pieds de largeur. La marraine était Mlle Marie Elise Guérin, assistée par Miles Irma Meyers et Hermine Uffy.

Un câblegramme reçu la semaine dernière annonce la naissance des jumelles Nidia et Micheline Brierre. L'heureuse mère, Madame Léonce Brierre, était Mlle Marthe Lafargue, fille de M. et Mme Maurice Lafargue, et sœur de M. André Lafargue, avocat conseil du consulat Français.

La police rapporte près de deux cents vols et plus d'une trentaine d'accidents d'automobiles dans les premiers jours de janvier.

Le Commissaire Monrose et le Chef de Police Mooney vont mettre en force la loi défendant l'encombrement des banquettes par des enseignes, boîtes, etc.

Après avoir soigneusement considéré la question des chemins pour établir une communication entre les parcs et les endroits situés sur le Lac Pontchartrain, le fleuve Mississipi, le bayou St. Jean, le Nouveau Bassin et le bayou Sauvage, le projet a été adopté par le comité des parcs jeudi dernier.

Le projet d'établir une ligne directe de commerce entre la Nouvelle-Orléans et le Brésil est en voie de succès. Jeudi dernier, quand l'amiral Cordeiro de Graca, représentant du Président Pessora, du Brésil, est venu ici, afin d'étudier les conditions et les facilités du port de la Nouvelle-Orléans.

Le Commissaire Stone propose la démolition du Marché Poydras, à cause de l'impossibilité de se conformer aux ordres de l'Avocat Général et du Bureau de Santé, qui exigent beaucoup de réparations. Le Bureau de Santé insiste à ce que tous les marchés de la ville soient tenus en état de propreté, conformément à la loi, ou soient fermés.

DECES DE M. W. M. RENSHAW.

Nous avons le vif regret d'apprendre le décès, à l'âge de vingt ans, de M. William Malcolm Renshaw, fils de M. le Juge Henry Renshaw, qui a succombé, vendredi dernier, aux suites d'un accident d'automobile, survenu, ce jour-là, sur la route de Gueydan à Abbeville. Le défunt était attaché à une industrie d'automobiles, que dirige, à Abbeville, son frère Donald. Nous offrons à la famille éplorée les sincères condoléances du journal.

Une Réception Bien Française

Aucun navire de guerre Français venu à la Nouvelle-Orléans n'y fut accueilli avec plus d'enthousiasme et de cordialité que le croiseur cuirassé "Jeanne d'Arc," qui vient de séjourner toute une semaine dans notre port. Les habitants de la vieille Cité du Croissant eurent à cœur de fêter les marins de France et de leur prouver ainsi combien ils étaient restés fidèlement attachés au souvenir de l'ancienne mère patrie et de sa glorieuse marine, qui rendit de si précieux services à la cause des Alliés au cours de la Grande Guerre. Le programme des fêtes officielles comportait une réception à la mairie, une inspection du beau port de la Nouvelle-Orléans, une promenade en auto à travers la ville, une soirée de gala à l'Opéra et une séance très intéressante au Cabildo, siège de la Société Historique de la Louisiane. Outre cette série de fêtes et de réceptions officielles, de nombreux dîners, thés et soirées furent organisés en l'honneur du Commandant Jolivet et de ses officiers. Les Néo-Orléanais ouvrirent toutes grandes les portes de leurs salons hospitaliers aux hôtes distingués de la ville et rivalisèrent d'hospitalité et de courtoisie.

Parmi ces réceptions il y a lieu de citer tout particulièrement celle à laquelle Madame D. A. Chaffraix convia ses compatriotes amis dans sa belle demeure de l'Avenue Saint Charles. Très patriote, et ayant toujours reçu avec la plus grande affabilité les marins de France, Madame Chaffraix avait tenu à bien faire les choses. Elle y réussit à merveille. Elle réunit d'abord un groupe d'invités à sa table, toute chargée de fleurs et décorée avec un goût exquis aux couleurs de France. Ayant à sa droite le Consul Général de France, M. Charles Barret, et à sa gauche le Capitaine Jolivet, Commandant de la "Jeanne d'Arc," Madame Chaffraix présida avec la grâce et son amabilité coutumière au beau dîner qu'elle offrit à ses compatriotes et à ses amis de la Louisiane, qui, outre les invités précédemment nommés, comptaient le Capitaine de Corvette de la Boulaye, les Lieutenants de Vaisseau Fournier, de Rivoire, Homberger et Barrois; Mesdames Brettin, Beer, Denis, Lafargue, Dufour, Richardson De la Vergne, Wogan et Story; Miles Spencer, Fenner, Henderson, Wogan, Denègre, Lady Kate Nott et Miller; MM. Verhaegen, Consul Général de la Belgique; Orenga de Gaffori, Vice Consul de France; André Lafargue, Président du Comité des Fêtes organisées en l'honneur de la "Jeanne d'Arc;" M. Charles F. Claiborne, Juge à la Cour d'Appel; Michel Lobing, Jules Wogan, Hughes J. De la Vergne, représentant du Gouverneur de la Louisiane, et Généros Dufour. Pendant toute la durée du repas il régna dans la salle du festin la gaieté la plus franche. Le cadre et l'atmosphère s'y prêtaient assurément. On se sentait un peu en France chez Madame Chaffraix, dont le retour à la Nouvelle-Orléans, à la suite d'une longue absence, a fait le plus grand plaisir à ses nombreux amis. Le dîner fut suivi d'un grand bal, auquel prirent part tout un groupe de cinquante jeunes enseignes du navire école et un ravissant essaim de débutantes de notre ville. Le coup d'œil qu'offrait la fête était ravissant. Gagnés par l'ambiance de cette soirée délicieuse, tous les invités firent volontiers un tour de valse ou esquissèrent les pas des danses les plus compliquées et les plus modernes. Dans cette demeure hospitalière, sous le charme de la musique et de la gaieté, tout fit place au plaisir et à la joie. Et au milieu de jolis visages éclairés par le sourire et animés par la danse, de physionomies reflétant le contentement le plus intense, circulait l'aimable hôtesse, allant au devant des moindres désirs de ses invités.

La fête se prolongea jusqu'à une heure très avancée. On ne s'y arracha qu'avec regret. La dernière danse fut jouée et répétée à plusieurs reprises. Madame Chaffraix, du reste, encourageait ses invités de la façon la plus gracieuse à rester le plus longtemps possible sous son toit hospitalier. D'un commun accord, tous ceux qui avaient eu l'honneur d'assister à cette fête la déclarèrent la plus réussie de la saison. Elle fit sans doute le plus grand plaisir à ceux en l'honneur de laquelle elle avait été organisée: le Commandant Jolivet et les officiers de la "Jeanne d'Arc."

NAUTILUS.

Paul Deschanel Est Elu Président

Paris—Le "Tigre," ayant été battu aux élections d'hier par M. Deschanel, président de la Chambre des Députés, qui a eu 19 voix de plus que lui, a immédiatement annoncé qu'il retirait sa candidature pour la présidence.

M. Paul Deschanel est un vieil ennemi politique de M. Clemenceau.

Son opposition date de 1885, après un discours qu'il avait fait à la Chambre des Députés et que M. Clemenceau avait attaqué avec une telle violence dans la presse qu'un duel en fut le résultat.

Ce duel, qui fut un duel au sabre, eut lieu dans le Bois de Boulogne et M. Deschanel reçut une forte blessure au front.

Depuis ce temps-là leur inimitié avait diminué par degrés, mais le duel d'aujourd'hui est encore un combat au couteau."

Mais, en outre des hostiles manœuvres politiques de M. Deschanel, il y a deux autres facteurs qui ont contribué à la chute soudaine de M. Clemenceau, et qui sont: 1. La cour traditionnelle qu'ont les Français de voir le pouvoir exercé par un seul homme et tout le monde admet que si M. Clemenceau était Président, il en serait ainsi; 2. l'opposition marquée qu'ont pour lui les députés de l'Alsace-Lorraine, qui pour la première fois, dans quarante-neuf ans font partie du Parlement français.

L'abbé Wetterlé, le célèbre député alsacien et ancien membre du Reichstag allemand, avait fait lui-même une campagne d'opposition contre le premier.

Quant à M. Clemenceau, il doit avoir eu cependant d'amères réflexions, à l'annonce que sa défaite était partiellement due à l'opposition des députés des provinces perdues, que lui, plus que tout autre, seul homme en France, a aidées à ramener à la mère Patrie. O humanité ingrate!

Il paraîtrait même que dans le vestibule de la Chambre des Députés on aurait entendu le maréchal Foch faire la remarque: "L'élection de M. Clemenceau serait une calamité nationale."

Peut-être que le principal facteur de la cause de la défaite du "grand vieillard de la France" a été l'impression qu'est engagée de ses concitoyens à la dernière heure, et qui est qu'en cherchant à avoir la Présidence de la République, M. Clemenceau ne pensait qu'à triompher personnellement.

On parle de construire un temple maçonnique de vingt étages, coûtant $3,000,000; une autre grande bâtisse pour le United Fruit Company, une autre pour le Standard Oil Company, la nouvelle bâtisse du Hibernia Bank Company, le Orleans Hôtel, et bien d'autres grandes bâtisses sur lesquelles les travaux ont déjà été commencés ou commenceront au printemps, le tout coûtant près d'une vingtaine de millions de piastres.

L'Opéra Français

En fait de premières représentations, le Grand Opéra de la Nouvelle-Orléans a donné la semaine passée, savoir: Mardi soir, "Mireille," opéra en trois actes et quatre tableaux, de Charles Gounod; et, samedi soir, "Louise," roman musical en quatre actes et cinq tableaux, paroles et musique de Gustave Charpentier.

Peu d'ouvrages ont subi, en principe, autant de modifications et de remaniements que l'opéra de Mireille. Musicalement, c'est une œuvre remarquable dans son ensemble, et exquise en certaines parties. Le premier acte, plein de soleil et de lumière, de jeunesse et de fraîcheur, forme un tableau délicieux, avec l'air de Mireille et son duo avec Vincent. Dans le second acte, il faut citer l'épisode de la fête des arènes, la chanson de Magali, la farandole et la chanson de Taven. Au troisième acte, est le tableau de la Crau avec la chanson d'Andrelou et le joli rondeau de Mireille. La partie purement dramatique, qui comprend la finale de la demande en mariage, la scène des deux rivaux au Val d'Enfer, la vision d'Ourias sur les bords de l'Rhône, est sans doute la moins bien venue, quoiqu'elle soit loin d'être sans valeur. Les rôles principaux ont été, comme à l'ordinaire, parfaitement interprétés par Mlle Vogel, jouant celui de Mireille, M. Conrad, celui de Vincent, et M. Becker, celui d'Ourias.

L'opéra de "Louise" n'a pas été moins bien rendu, samedi soir, par Mlles Vogel, Maubourg, Frances, Mme Verande et MM. Milhau, Conrad et Becker.

Le sujet est simple, non sans épisodes, toutefois sans grands incidents; mais de la passion, une ou deux situations bien trouvées et un dénouement qui, pour ne rien dénouer, n'en est pas moins dramatique. Le drame est coupé par des épisodes historiques, tels que le tableau du faubourg de Paris, au matin, avec les balayeurs, les marchands des rues, les sergents de ville, celui de l'atelier des couturières où travaille Louise, et, enfin, celui du couronnement de la muse à Montmartre, avec chansons, lantegnols vénitiennes, etc. Ce sont ces épisodes qui ont permis au musicien de varier les couleurs de sa savante partition, et qui lui ont fait entremêler les scènes d'intérieur, parfois touchantes comme celle du premier acte, les scènes de passion et de drame, comme celles des deux derniers, avec des tableaux curieux, étranges, où il pouvait donner libre cours à sa fantaisie. En fait, lorsque l'œuvre fut représentée pour la première fois à Paris, en 1900, elle était nouvelle en son genre sous bien des rapports, et c'est ce caractère de nouveauté qui, joint au talent du compositeur, lui a valu le succès.

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, conduisant l'Hôpital Français, va célébrer son 77ème anniversaire par un grand bal à la salle de l'Union Française, rue des Remparts, le jeudi, 12 février, 1920. Le comité de la fête se compose comme suit: M. Charles Barret, Consul Général de France, président d'honneur; M. J. M. Vergnielle, président. Comité d'organisation, MM. F. Bilstein, Wm. Gomez, Aug Guizerix, Henri Maunus, J. M. Sabathier, J. M. Dufréchou, Charles Izau, P. Descomps, J. M. Bonneau, Jules Domecq et H. Dabezies.

Le navire américain, le Abraham Lincoln, est parti d'ici pour l'Italie ces jours derniers avec la plus grande cargaison de coton jusqu'à présent 32,980 balles

Réception des Officiers de la "Jeanne d'Arc" à la Mairie

Discours de M. André Lafargue

A la réception officielle donnée en l'honneur du Commandant Jolivet et des officiers de la "Jeanne d'Arc" à la Mairie de la Nouvelle-Orléans, M. André Lafargue, Chevalier de la Légion d'Honneur et Président du Comité des Fêtes, à la suite des paroles de bienvenue prononcées par le Maire de la ville, fit le discours suivant:

Commandant, Messieurs les Consuls,

Messieurs les Officiers de la "Jeanne d'Arc:"

Je crois qu'il serait tout à fait superflu de vous dire que vous êtes les bienvenus, dans cette mairie où vos compatriotes ont toujours été accueillis avec la plus grande bienveillance, et dans cette ville où l'uniforme militaire Français, qu'il soit celui du soldat ou du marin, est toujours salué avec la plus grande affection et le plus profond respect.

La Nouvelle-Orléans et ses habitants sont fiers de vous posséder et de rendre hommage en votre personne à la France militante, qui vient une fois de plus, à la fin de la plus grande des guerres, d'affirmer ses droits à la reconnaissance et à l'admiration du monde entier. Grande libératrice des peuples, comme par le passé toujours féconde en bravoure, en héroïsme et en esprit de sacrifice, la France d'aujourd'hui peut vraiment être acclamée sur tous les points de l'univers au plus juste des titres.

Et quel est l'endroit où ce geste peut être fait avec plus d'enthousiasme et de cordialité si ce n'est à la Nouvelle-Orléans, où nos cœurs, depuis le début des hostilités et alors même que nous n'étions pas entrés dans la lutte, ont toujours battu avec les vôtres en fraternel unisson. Nous sommes les descendants et les légataires de ceux qui, venus de France au commencement du XVIIIème siècle, ont jeté les fondements de la grande et prospère cité qui est heureuse de vous recevoir aujourd'hui. En vous adressant nos vœux de bienvenue, nous ne faisons donc que répondre à la voix du sang. Mais nous le faisons avec un redoublement de joie et de fierté, car vous portez un uniforme qui, comme celui de vos compagnons de terre, au cours des années terribles que nous venons de traverser, a acquis des droits imprescriptibles à la gloire et à l'immortalité. En vos personnes nous saluons les héros de l'Yser, de Dixmude, de Flandres, de tous ceux qui ont si vaillamment maintenu les vieilles traditions de bravoure et d'héroïsme de la marine Française, et en vous acclamant nous rendons hommage à tous ceux qui, comme vous, commandant, et comme vos officiers, portent la croix des braves, pour la tâche périlleuse et obscure qu'ils ont incessamment accomplie en protégeant les mers et en veillant avec constance et dévouement à la sécurité des navires de l'Entente qui les sillonnaient. Cette tâche-là, nous le savons, a contribué largement au succès final. L'histoire dira un jour tous les prodiges de valeur et de courage dont la marine Française a donné les preuves les plus éclatantes pendant la Grande Guerre.

A plusieurs reprises nous avons salué avec joie et émotion vos compagnons de lutte qui portent l'uniforme bleu horizon. Aujourd'hui, du plus profond de nos cœurs, nous saluons l'uniforme bleu marin, et ceux qui en notre présence le portent si bien après en avoir rehaussé le prestige. Soyez donc mille fois les bienvenus. La Nouvelle-Orléans, si foncièrement Française, est heureuse de vous recevoir. Comme vous, elle s'est toujours inspirée de la belle et immortelle devise: "Honneur et Patrie."

La Confiance Française

La France est le pays du travail.

Un optimisme conçu avec fermeté est exprimé constamment par le rédacteur du "Temps" qui rédige la série intitulée "Opinions de province:"

"On se trompe toujours sur la France quand on ne prend d'elle qu'une vue superficielle. Quelques milliers de paresseux, "de fêtards," de nouveaux riches qui jettent par ostentation leur argent trop vite gagné par des fenêtres, ce n'est pas la France, la vraie, la laborieuse, l'économe, la sensée. Sans doute, il y a trop de gaspillage et de vaines somptuosités. Tout de même, ce ne sont pas encore les femmes françaises qui s'achètent des bas de soie à 1,250 fr. la paire, comme en Amérique. Mais ce sont les cultivateurs français qui payent toutes leurs dettes, font lever à beaux billets de banque comptant les hypothèques qui pesaient sur leurs terres, placent sagement leurs économies en immeubles, et de "prolétaires" se font propriétaires.

"Il y a eu inévitablement, après la dure et longue tension des nerfs de la France, pendant le combat, une détente excessive. Il y a encore de la gaîté dans l'air que nous respirons. Mais quoi? Ce n'est pas seulement chez nous qu'on réveillonne et qu'on danse! Et toute la France n'est pas au restaurant et au bal, d'ailleurs. Elle est à ses champs, à ses ateliers et à ses laboratoires. On nous juge trop souvent sur de simples apparences. Il est vrai que nous nous plaisons à étaler nos défauts, souvent pour le plaisir pervers de faire crier les hypocrites, même de scandaliser les gens de bien. D'autres, dans leur ardeur bien intentionnée d'en corriger notre peuple, en exagèrent les laideurs.

"Qu'on nous regarde de plus près, et l'on verra bien que la France n'est pas cette nation légère, imprévoyante, insoucieuse des réalités, prête aux coups de tête, dont ses ennemis ont reproduit à tant d'exemplaires une image, qui n'est qu'une caricature. Il est temps de briser ce vieux cliché dont on tire encore de prétendues photographies où nul de ceux qui la connaissent ne peut reconnaître la France. La France reste, plus que jamais, le pays de labeur acharné comme de sage raison, et tant pis pour ceux qui n'ont pas foi en elle! Ils en seront pour leur méfiance.

L'ETUDE DE FRANCAIS EN CALIFORNIE.

San Francisco. Au cours de ces deux derniers mois le nombre des enfants suivant les cours de Français qui sont donnés dans les écoles publiques de San Francisco, d'Oakland, de Berkeley et d'Alameda, a considérablement augmenté.

Les dames professeurs chargées de ces cours sont unanimes à constater que leurs jeunes élèves font dans l'étude du français des progrès de plus en plus marquants.

Les autorités fédérales sont à la poursuite des profiteurs. Le Juge Foster, de la Cour Fédérale, a imposé une amende de $25 à D. Boudage pour avoir vendu une paire de souliers à un marin pour $15 qui lui coûtait que $7; aussi une amende de $25 à Mike Bolongo pour avoir vendu du sucre à 20 sous la livre qu'il avait acheté à 9 1-2 sous.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, as required by the act of October 6, 1917.

Les Allemands se préparent à évacuer le port de Danzig, qui va devenir une ville libre, conformément aux termes du traité de Versailles.

Une dépêche de Varsovie annonce l'invasion de la Perse et des Indes par la cavalerie rouge des bolshévistes.

Une dame américaine et un colonel américain sont prisonniers des bolshevistes en Sibérie.

Stockholm—La nouvelle annonçant le rétablissement des relations commerciales de la Russie et des pays alliés a causé une grande surprise en Suède. Mais seul, Hjalmar Branting, chef socialiste, pense que cette décision hâtera la chute du régime bolsheviste.

Les tombes de plus de 23,000 braves soldats américains, morts sur les champs de bataille en France sont entretenues en très bon état, dit M. John A. Owens, de Taunton, Mass., des Knights of Columbus.

On croit que les prochaines élections, en Hongrie seront favorables au rétablissement de la monarchie. Pour cette raison, on surveille l'activité des monarchistes en Autriche.

Les troupes allemandes sont à évacuer la Silésie et sont remplacées par les troupes alliées dans toutes les zones abandonnées.

Le gouvernement hollandais refuse de délivrer le kaiser aux alliés sans le consentement de l'Allemagne.

Washington, 26 janvier. — La mission ukrainienne, aux Etats-Unis a annoncé aujourd'hui que 500,000,000 de livres de sucre, 20,000,000 de boisseaux de blé ainsi qu'une grande quantité de peaux et autre matériel dans les entrepôts de l'Ukraine pourront être mis sur les marchés du monde quand le blocus de la Russie sera levé. L'Ukraine a besoin de médicaments, d'instruments de chirurgie, de toile, d'effets, de souliers et de machines agricoles. Le manque de médicaments et celui de vêtements, à eux seuls, ont réduit à la misère une grande partie de l'Ukraine. Si les Ukrainiens recevaient les secours dont ils ont besoin, il leur serait beaucoup plus facile de combattre les Bolchevistes.

Mathias Erzberger, ministre des finances allemandes, a été attaqué et blessé légèrement à Berlin.

Ile Jason est prêt à rendre Shantung à la Chine.

La Croix Rouge américaine se prépare à abandonner la Sibérie.

Noske, le ministre de la défense à Berlin, prends des précautions extraordinaires pour protéger la ville contre une nouvelle révolution.

Le "Temps" dit que l'Italie a abandonné tous ses droits de souveraineté sur Fiume, le port de Fiume et les chemins de fer seront placés sous [illegible] des Nations.

[illegible] journaux annoncent [illegible] prochaine de [illegible] les raisons qui ont poussé M. Wilson à imposer aux Alliés l'armistice du 11 Novembre 1918 sans attendre le développement de l'action militaire qu'avait préparée le maréchal Foch.

Le correspondant de la Epoca, à Belgrade, a pu s'entretenir avec le président du Conseil des Ministres Yougoslaves, M Davidovitch. La conversation a eu un caractère très paisible et c'est en grande partie le journal italien qui en fait les frais. M. Davidovitch, qui a été peu expansif, a néanmoins dit, sur un ton modéré et dans un esprit conciliant, des choses très sensées qui semblent faire présager une entente entre Belgrade et Rome.